

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

BURKINA FASO : L'ONU
CONDAMNE DES VIOLENCES
DES FORCES DE L'ORDRE

Le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) a condamné hier dans un communiqué des violences des forces de sécurité burkinabè contre des réfugiés maliens au Burkina Faso, qui ont fait selon lui 32 blessés samedi dernier. A l'en croire, les forces de sécurité (burkinabè) ont frappé "à coup de matraque, ceinturon et corde" des hommes et des garçons du camp de Mentao, qui abrite 6 500 réfugiés maliens.

L'AFRIQUE DU SUD TESTE À
SON TOUR LES EFFETS DU BCG

Cinq cents soignants sud-africains ont commencé hier au Cap (sud-ouest) à tester les éventuels effets protecteurs contre le Covid-19 du bon vieux vaccin utilisé depuis plus d'un siècle pour se protéger de la tuberculose (BCG). Ce test – 250 soignants recevront une injection de BCG et 250 autres un placebo – est conduit à l'hôpital Tygerberg sous la direction du Pr Andreas Diacon, le patron de TASK.

APRÈS LE CONFINEMENT, LA
TRÉPIDANTE LAGOS REPREND
VIE

"Les affaires reprennent, et il était temps !" : les rues de Lagos, ville la plus peuplée d'Afrique subsaharienne, grouillaient à nouveau de monde hier et ses habitants se disaient "soulagés" après un confinement d'un mois qui a asphyxié l'économie nigérienne. La veille encore, la mégapole économique était une ville fantôme, triste et silencieuse. Mais dès les premières lueurs du jour, la vie a repris son cours normal dans cette ville de 20 millions d'habitants.

Etats-Unis : Trump en campagne
malgré le Covid-19Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Donald Trump a repris dimanche dernier le chemin de la campagne présidentielle. Comme beaucoup d'observateurs pouvaient s'y attendre, à six mois de l'élection présidentielle, le président américain, dont le manque d'empathie est très critiqué, ne s'est pas attardé sur le bilan du Covid-19 qui a fait plus de 67 600 morts aux Etats-Unis.

Au Mémorial Abraham Lincoln, il a défendu avec force tous ses choix, refusant toute autocritique sur ses attermolements initiaux. "Je pense que nous avons sauvé des millions de vies", a lancé l'hôte de la Maison Blanche lors cet échange (virtuel) avec des Américains, baptisé "L'Amérique ensemble : retourner au travail". Dans la même foulée, l'ancien magnat de l'immobilier s'est également montré très optimiste sur les recherches en cours sur le Covid-19. "Nous pensons que nous aurons un vaccin d'ici la fin de cette année", a-t-il lancé lors de cette émission spéciale, sur le National Mall de Washington. "Les médecins vont dire : vous ne devriez pas dire cela. Je dis ce que je pense", a-t-il ajouté. A la question de savoir si un autre



Le couple présidentiel américain au pied du Mémorial Abraham Lincoln.

pays découvrait le vaccin avant les Etats-Unis, égal à lui-même, il a déclaré : "cela m'est égal", a-t-il répondu. "Je veux juste avoir un vaccin qui fonctionne". Une centaine de projets de vaccin contre le Covid-19 sont actuellement développés à travers le monde, dont une dizaine en phase d'essais cliniques.

Le ton adopté par le 45e président des Etats-Unis depuis le début de cette crise sanitaire sans précédent suscite des réserves jusque dans son propre camp. Pourtant son prédécesseur républicain

George W. Bush a lancé samedi dernier dans une vidéo un appel à l'unité et à la compassion qui, sans nommer le milliardaire, lui semblait clairement destiné. "Souvenons-nous combien nos différences sont minimes face à cette menace", a déclaré M. Bush. "Souvenons-nous que l'empathie et la gentillesse sont des outils essentiels et puissants".

A la veille de ce "Town Hall" à grand spectacle, Donald Trump a subi un camouflet : les élus des deux bords ont rejeté son offre de dépistage rapide et prioritaire

des sénateurs qui devaient se retrouver hier en séance plénière. Grands rivaux politiques, la présidente démocrate de la Chambre des représentants Nancy Pelosi et le chef de la majorité républicaine au Sénat Mitch McConnell se sont fendus d'un communiqué commun pour affirmer que le Congrès préférerait continuer à envoyer les ressources "vers les établissements en première ligne", comme les hôpitaux. La capitale fédérale américaine est sous ordre de confinement jusqu'au 15 mai prochain.

L'hostilité de la presse

J.O.

Libreville/Gabon

LES querelles entre le numéro un américain et les médias sont loin de connaître un épilogue. Interrogé par une Américaine sur les raisons pour lesquelles il refusait obstinément d'adopter une posture plus présidentielle, le milliardaire républicain a affirmé que c'était le résultat de l'attitude des médias. Dénonçant une "presse hostile" et un "niveau de colère et de haine" sans précédent, il s'est dit "plus mal traité" par les journalistes

qu'Abraham Lincoln.

Peu intéressé par l'histoire, Donald Trump évoque rarement ceux qui l'ont précédé à la Maison Blanche. Lincoln fait cependant exception. En campagne, comme depuis son arrivée au pouvoir, il n'a cessé de louer ses qualités, souvent pour se comparer à lui de manière avantageuse. Samedi, il a fait un tweet sur le message d'un des partisans enthousiastes assurant qu'il avait fait "plus pour les Noirs que tous les présidents réunis", Donald Trump a ajouté : "C'est vrai", tout en soulignant que Lincoln n'était "pas mal" non plus. Lors

d'un meeting de campagne, alors qu'il soulignait qu'il aimait "Abe l'honnête" – surnom donné à ce président emblématique –, quelqu'un dans la foule avait hurlé "Donald l'honnête".

Donald Trump devrait s'envoler aujourd'hui pour Phoenix, en Arizona, où il doit visiter une usine de fabrication d'équipements médicaux. Un déplacement dans l'Ohio est également prévu. "Tout le monde veut des meetings de campagne", a-t-il souligné dimanche soir. "Mais nous ne pouvons pas organiser un meeting dans un stade vide !", a-t-il poursuivi.



Trump et les médias : l'entente n'est pas pour demain.